

ALEA JACTA EST



L'égalité des chances, parlons-en.

Moi, spermatozoïde issu des bourses d'un riche banquier, je rencontrais l'ovule émoussillé de la très belle secrétaire de mon père, partiellement troussée au coin d'un bureau empire en acajou massif, durant une courte pause-déjeuner. J'appris qu'un retardataire, non éjaculé le midi, avait fécondé le soir même, dans le grand lit conjugal à baldaquin, l'ovule de l'épouse de mon père dont la beauté et le sexisme étaient inversement proportionnels au montant de sa dot.

Les pulsions printanières poussent parfois aux excès du devoir conjugal, passons.

Mon frangin pénissien et moi naquîmes donc le même jour ; moi à la maternité de l'hôpital voisin, *lui dans une clinique privée dotée de berceaux ergonomiques à surveillance électronique et suspensions hydrauliques derniers cris.*

Un malheureux problème budgétaire avait opportunément contraint mon père à licencier ma mère, sans indemnité, pour agression sexuelle inappropriée dans l'exercice de ses fonctions. Ma pauvre fille-mère de mère se retrouva bien seule pour m'élever.

Je connus donc les délices du sein maternel pendant que *lui absorbait le « Lactel premier âge » au travers d'un biberon, au diphénol thermostaté, respectueusement tenu par une nurse aseptisée.*

Je fis mes études à la « communale » pendant que *lui poursuivait ses humanités sous la houlette d'un précepteur fort compétent, ce qui lui permit d'obtenir un bac artistique juste après ses vingt ans.*

Après quelques mois de galère militaire pour cause de service national, mes modestes diplômes me permirent de trouver un travail correctement rémunéré. *Du fait de sa constitution fragile, lui fut réformé. Il obtint un poste opportunément créé et très lucratif d'attaché de direction dans la banque de papa, en attendant d'en devenir le président, à la future disparition de son président de père.*

Je rencontrais une belle fille, intelligente et amoureuse ; nous nous mariâmes après avoir préalablement vérifié que nous étions bien faits l'un pour l'autre. *Lui n'eut pas à chercher l'âme sœur ; on lui présenta une demoiselle opulente, fille d'un opulent banquier, qu'il épousa, encore vierge du fait de son anatomie ingrate, bien que très distinguée.*

Nous, nous vivons présentement dans notre appartement douillet acquis à crédit. *Eux vivent dans une propriété de famille à l'ambiance glaciale, en attendant l'héritage qui les conduira à une retraite de châtelains dans un lieu ancestral ceint d'une haute clôture protectrice.*

En épicuriens convaincus, nous grignotons le présent avec délectation sans trop nous formaliser d'un futur toujours incertain. *Eux tremblent quotidiennement aux évolutions imprévisibles du CAC 40, au contrôle fiscal toujours possible malgré les relations, sans parler de l'éclatement de la bulle financière perpétuellement menacée de crevaison.*

Nous sommes simplement aisés et heureux ; *ils sont richissimes et inquiets.*

Nous vivons ouverts sur le monde ; *eux survivent étouffés par leurs biens.*

Mon frère « pénissien » est, à l'évidence, une victime innocente de l'inégalité originelle des chances.

Il paraît certain que Dieu ait voulu cette inégalité inacceptable. C'est pourquoi, nous, anciens spermatozoïdes épris de démocratie, revendiquons pour nos homologues à venir, l'accès dans l'anonymat le plus complet à tous les ovules disponibles.

Alors, et alors seulement, dans cet univers encore malheureusement utopique, pourrions-nous enfin parler d'un début de commencement d'une possible égalité des chances.